

«Il est tentant, en vérité, de voir dans les sociétés primitives une image approximative d'une plus ou moins métaphorique enfance de l'humanité, dont le développement intellectuel de l'enfant reproduirait aussi pour sa part et sur le plan individuel, les stades principaux (...).

[Mais l'enfant n'est] pas un adulte; il ne l'est, ni dans notre société, ni dans aucune autre, et dans toutes, il est également éloigné du niveau de pensée de l'adulte; si bien que la distinction entre pensée adulte et pensée infantile recoupe, si l'on peut dire, sur la même ligne, toutes les cultures et toutes les formes d'organisation sociale. On ne peut jamais établir de coïncidence entre les deux plans, même quand on choisit des exemples aussi éloignés qu'on voudra dans le temps et dans l'espace. La culture la plus primitive est toujours une culture adulte, et par cela même incompatible avec les manifestations infantiles qu'on peut observer dans la civilisation la plus évoluée (...).

Car la distinction entre l'enfant et l'adulte une fois posée (...), en quoi consiste le rapport fondamental qu'on peut établir entre leurs manifestations mentales respectives ? C'est que la pensée de l'adulte se construit autour d'un certain nombre de structures, qu'elle précise, organise et développe du seul fait de cette spécialisation, qui constituent une fraction seulement de celles qui sont initialement données, de façon encore sommaire et indifférenciée, dans la pensée de l'enfant*. Autrement dit, les schèmes mentaux** de l'adulte divergent selon la culture et l'époque auxquels chacun appartient; mais tous sont élaborés à partir d'un fonds universel, infiniment plus riche que celui dont dispose chaque société particulière, si bien que chaque enfant apporte avec lui, en naissant, et sous une forme embryonnaire, la somme totale des possibilités dont chaque culture, et chaque période de l'histoire, ne font que choisir quelques-unes, pour les retenir et les développer. Chaque enfant apporte en naissant, et sous forme de structures mentales ébauchées, l'intégralité des moyens dont l'humanité dispose de toute éternité pour définir ses relations au Monde et ses relations à Autrui. Mais ces structures sont exclusives. Chacune d'elles ne peut intégrer que certains éléments, parmi tous ceux qui sont offerts. Chaque type d'organisation sociale représente donc un choix que le groupe impose et perpétue. (...)

Quand nous comparons la pensée primitive et la pensée infantile, et que nous voyons apparaître tant de ressemblance entre les deux, nous sommes donc victimes d'une illusion subjective, et qui se reproduirait sans doute pour des adultes de n'importe quelle culture comparant leurs propres enfants avec des adultes relevant d'une culture différente. La pensée de l'enfant étant moins spécialisée que celle de l'adulte, elle offre, en effet, toujours à celui-ci, non seulement l'image de sa propre synthèse, mais aussi de toutes celles susceptibles de se réaliser ailleurs et sous d'autres conditions. Il n'est pas surprenant que, dans ce «panmorphisme»*, les différences nous frappent plus que les similitudes, si bien que, pour une société quelconque, ce sont toujours ses propres enfants qui offrent le point de comparaison le plus commode avec des coutumes et des attitudes étrangères. Les mœurs très éloignées des nôtres nous apparaissent toujours, et très normalement, puériles».

C. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, 1947, Mouton 1971, pp. 102-111.

* Sur cette conception très particulière à Lévi-Strauss, voir p. 91.

** Catégories de la pensée.

* Attitude qui consiste à comparer entre elles, naïvement, les formes sociales et les schèmes mentaux, de toutes les sociétés.